

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 4

Artikel: Choses et autres photographiques
Autor: Meiner, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

curieux produits sur les couches sensibles par la surexposition, phénomènes qui nous réservent encore bien d'autres surprises.

A. LONDE.

(*Bulletin de la Société française de photographie.*)

Choses et autres photographiques.

(*Echos de Chicago.*)

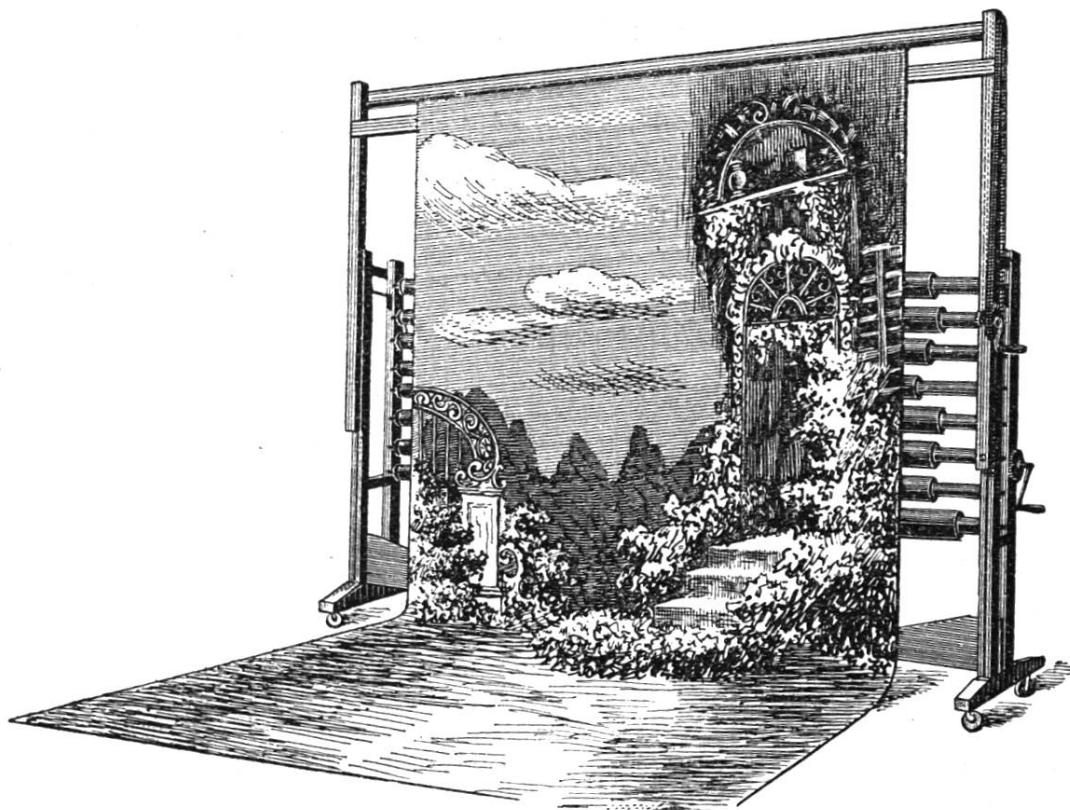
Lettre de M. J. Meiner au *Deutschen Photographen-Zeitung.*

Lorsque l'an passé à pareille époque j'adressais de la Suisse quelques lignes aux lecteurs de ce journal j'avais déjà formé le projet de me rendre en Amérique. L'éloignement plus grand encore m'engage à rester fidèle, au moins par écrit, à mon ancienne patrie, et, dans l'intérêt de notre bel art, je viens vous rendre compte du peu que j'ai vu en ce qui touche à la photographie en Amérique.

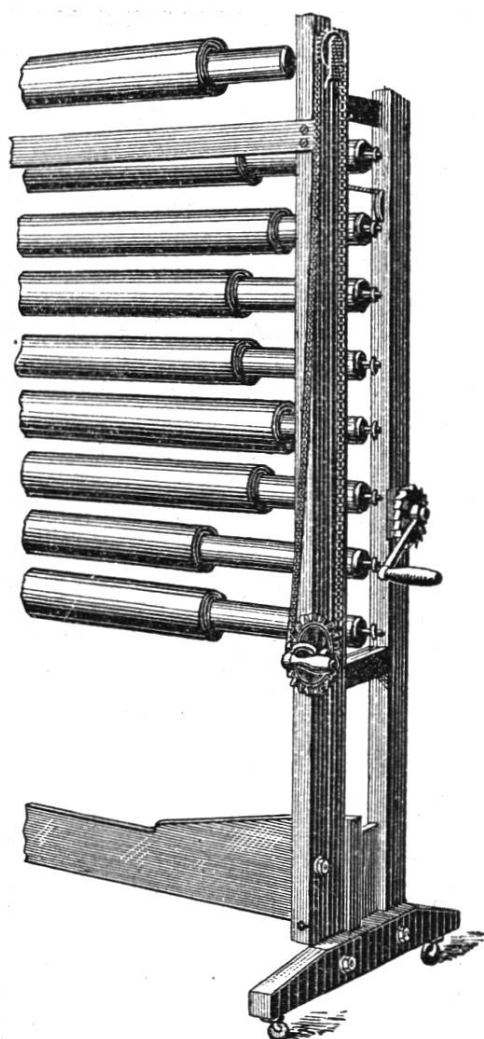
Comme opérateur je viens en premier lieu vous parler du salon de réception et de l'atelier de pose. L'accueil réservé aux clients est bien le même dans le monde entier ; partout on s'efforce d'en obtenir la commande la plus avantageuse, ce qui est fort difficile dans ce pays où les prix des travaux photographiques sont extraordinairement bas. Le système de paiement à l'avance est en vigueur presque partout. Dans le salon d'attente on voit d'élégantes vitrines où des épreuves de tous genres et de toutes dimensions sont exposées. Dès que le client a fait son choix, il reçoit un coupon portant son nom, un numéro d'ordre et l'indication du format choisi. Muni de son coupon, le client est conduit à l'atelier où l'opérateur voit de suite le travail demandé. Cette méthode qui est en usage partout doit avoir une grande

valeur pratique ; elle a l'avantage principal d'économiser le temps du client, ce qui en Amérique est fort important.

Il m'a paru qu'en matière de pose, les Américains aiment avant tout le « naturel » ; ils veulent être commodément assis et ils font peu de cas des accessoires de pose. Il s'entend que je parle ici des bons ateliers où le goût du simple et de l'élégant est dès longtemps pratiqué. En fait de matériel deux choses m'ont surtout frappé comme nouvelles pour moi, ce sont les fonds et leurs supports. Les figures

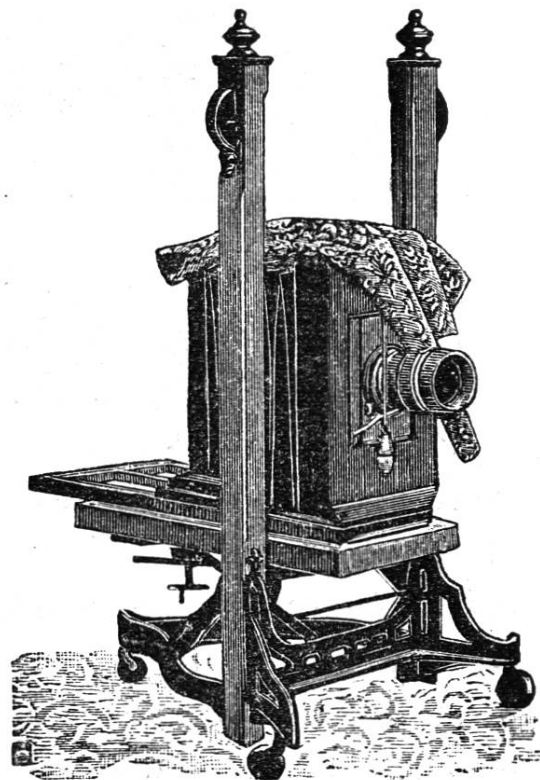
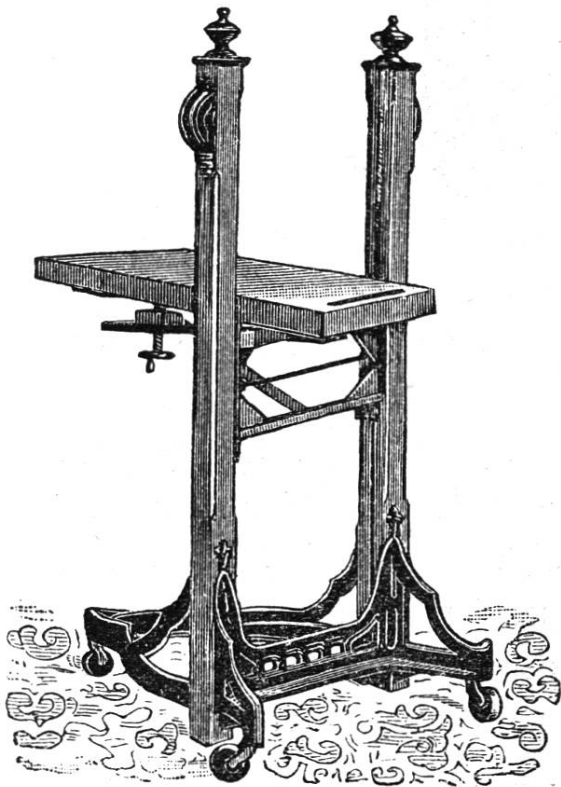
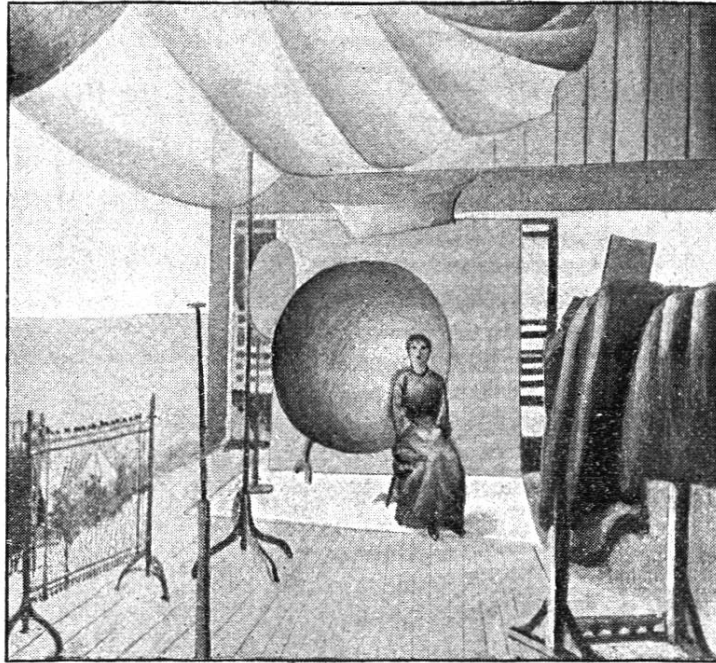


ci-jointes vous en démontreront aisément les grands avantages. Les fonds et les tapis ne font qu'un, faisant éviter ainsi la fâcheuse séparation qui se voit d'habitude à la partie inférieure. Cette partie est peinte légèrement et susceptible d'être froissée sans inconvénient, car avec le pied on enlève facilement le plis. Le support se prête à tous les mouve-



ments nécessaires et peut être chargé de 12 fonds sans devenir sensiblement lourd.

L'installation des galeries vitrées est semblable aux nôtres et dans aucune ne manque l'écran d'éclairage ainsi que le réflecteur. Je dois vous signaler un pied de chambre noire très maniable permettant un fort déplacement de haut en bas, ce qui évite les raccourcis souvent à redouter lors des poses d'enfants sur le tapis. Nous trouvons aussi un excellent système d'appui-tête. Une articulation en forme de boule permet tous les mouvements imaginables de la partie soutenant la tête, sans que l'ensemble de l'appareil doive être déplacé.



Coutume très américaine, tous les locaux sont recouverts de tapis ce qui empêche tout bruit désagréable dans l'atelier

et qui contribue à la décoration de l'appartement, mais peut-être aussi à... l'emmagasinage de la poussière.

Le public américain est gâté, il demande 3 à 4 épreuves. Le format visite est peu en usage mais bien le format cabinet, nous verrons tout à l'heure pourquoi. Les épreuves non virées ni retouchées sont envoyées au client quelquefois le lendemain, généralement le surlendemain. Cette façon de faire à un bon côté, c'est que le client doit rapidement faire son choix, car au bout de peu de temps l'épreuve est naturellement toute noire. Lors de la commande les épreuves sont rendues au photographe qui les met au résidu ; la perte est donc minime. Il est étrange que le public américain se prête à faire un choix sur quelque chose d'aussi peu artistique et inachevé qu'une épreuve sortant du châssis-presse ; il est probable que l'économie de temps réalisée passe ici en première ligne, car jusqu'à la livraison de la commande il faut souvent encore bien des jours, surtout quand ils sont sombres comme ce n'est que trop souvent le cas pour la brumeuse et enfumée Chicago.

Si nous pénétrons au laboratoire, nous y trouvons toutes nos vieilles connaissances, à commencer par l'acide pyrogallique qui est fort employé. Les plaques dont on fait usage rappellent les nôtres par la propreté et la sensibilité. L'usage est d'inscrire à l'aide d'un point, le numéro de chaque coupon sur la plaque exposée, ce qui évite naturellement toutes chances d'erreur.



Si nous passons au domaine de la retouche nous constaterons d'abord que les procédés employés diffèrent de ceux dont nous faisons généralement usage. Pour les fonds des grands portraits on pratique beaucoup l' « air brush » dont vous connaissez le mécanisme. Voici en outre un procédé fort employé et assez bizarre. La plaque mise en châssis (sans glace) on pose une vignette de carton gris à contours mal définis avec un certain espace pour la dégradation, sur cette découpe de carton on colle un double de papier végétal. Le copiste tient ensuite le châssis contenant la plaque contre la lumière (la partie intérieure du châssis dirigée contre lui) et badigeonne avec un pinceau garni de couleur noire les contours de la plaque, selon son goût, et naturellement sur le papier végétal. Ce procédé est surtout avantageux pour des plaques où le mode habituel de dégrader pourrait faire perdre certaine finesse.

La retouche, m'a-t-on dit, est fort mal payée ; il est vrai qu'une autre personne m'a dit exactement le contraire. Cela vient de ce qu'un grand nombre de retoucheurs retouchent aux pièces jusqu'à une certaine grandeur de tête et sont très habiles. Ils travaillent, la plupart, pour des ateliers livrant à bas prix et ils reçoivent l'un dans l'autre de 1 fr. 25 à 1 fr. 50 par tête format cabinet. Un retoucheur à appointement fixe pouvant en outre aborder toutes espèces de travaux reçoit de 100 à 125 francs par semaine et il est fort recherché. Il y a des ateliers où le retoucheur reçoit 25 francs par 100 négatifs format cabinet. Le tirage se fait au soleil, quand il y en a, et marche rondement. L'habitude est d'exposer le papier aux vapeurs ammoniacales ce qui donne des duretés assez recherchées du public. Le papier est toujours coupé avant l'impression ; on a pour cela une machine très commode qui coupe jusqu'au format impérial.

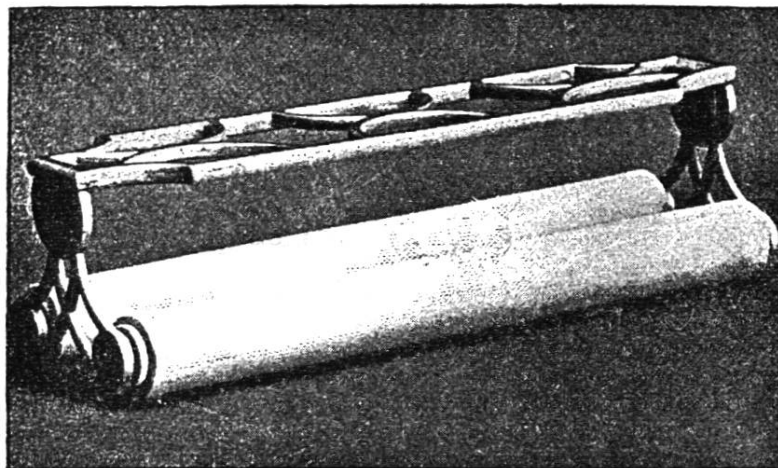
Le temps gagné par cette opération est considérable. Vous

jugez d'ici celui qu'il faudrait consacrer au découpage à la main de 80 feuilles entières représentant 6 à 800 épreuves format cabinet, production journalière d'un atelier dans lequel j'ai travaillé. Nous avons le 3 novembre dernier 125 feuilles entières à tirer dans la journée et de cette date à Noël la moyenne par jour était de 90 feuilles. La difficulté de ce procédé, excellent du reste, c'est de poser bien exactement le papier sur le négatif. Les procédés de lavage, virage et fixage sont trop variés pour que je puisse vous en dire quelque chose de spécial. Mentionnons cependant l'emploi du rouleau simple ou double pour faire adhérer le papier



au carton ; le travail est plus proprement et rapidement fait qu'avec l'ancien procédé. Sur l'épreuve collée, il reste fort peu à faire ; la retouche positive est presque inconnue et nécessaire seulement pour les grands formats. Pour les têtes format cabinet jusqu'à la dimension boudoir, la retouche négative doit avoir été assez finement exécutée pour que sur l'épreuve positive il n'y ait qu'un simple repiquage à faire. Il faut reconnaître que les copies sont très propres malgré

que le tirage ait été fait à la grande lumière. J'ai remarqué que le copiste juge indispensable de passer le blaireau sur



la plaque après chaque copie et de nettoyer le revers de la plaque avec de l'ammoniaque diluée, dont je recommande l'emploi.

En terminant, voici un aperçu des prix demandés en Amérique pour le travail d'atelier, je copie textuellement d'après les annonces :

15 cabinets, 3 poses différentes, travail soigné,	fr. 15
12 cabinets et un portrait grandeur nature	fr. 10
12 cabinets, travail soigné	fr. 5
Portrait au crayon $\frac{3}{4}$ nature	fr. 5

La grandeur cabinet est la seule courante dans ce pays et de grands ateliers en font payer la douzaine 10 fr. Cette « fabrication » d'images n'est certes pas le propre de toutes les maisons. Comme bien vous pensez il en est, et celle où je suis est du nombre, où l'art est traité comme tel et non pas seulement comme moyen de battre monnaie.

A mes collègues désireux d'émigrer, encore un mot : L'Amérique est un grand pays, possédant de grandes richesses, mais la voie à se frayer est dure dans la plupart

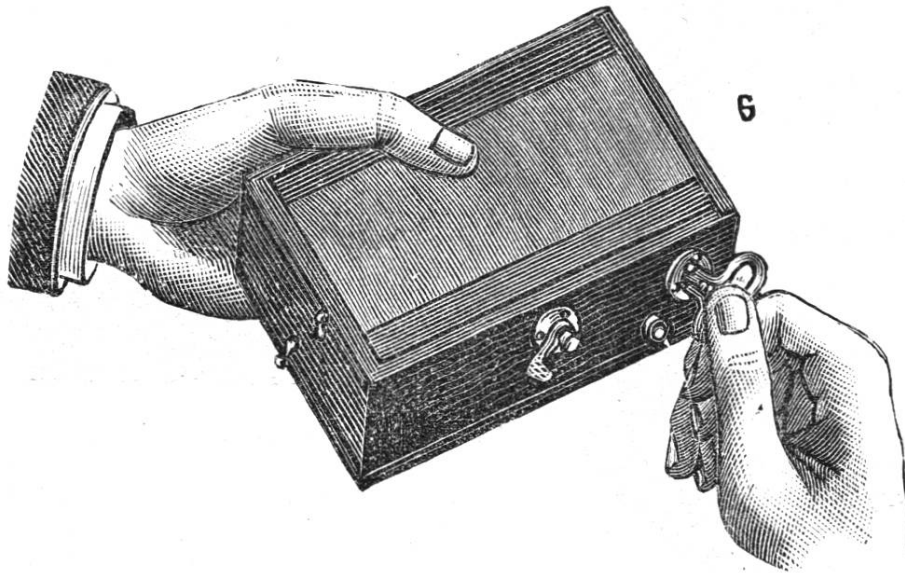
des cas et exige de l'énergie, du travail et de la persévérance. Si vous vous croyez en possession de ces qualités, garnissez votre bourse, apprenez la langue du pays, aussi à fond que possible, et... suivez votre étoile !

(Traduit pour la *Revue de photographie* du *Deutschen Photographen Zeitung*.)

Châssis automatiques à rouleaux, système de Faucompré.

Ce châssis à rouleaux a la forme extérieure et les dimensions d'un châssis ordinaire avec une épaisseur plus grande pour permettre l'introduction du rouleau portant la pellicule.

Tous les organes de ce châssis fonctionnent automatiquement et l'opérateur n'a besoin de prêter aucune attention



dans la manœuvre de l'appareil. Il ne peut jamais commettre aucune erreur et, à première vue, il se rend facilement